

actualité **terrorisme**

**Mathieu Guidère\*, professeur de d'islamologie à l'université de Toulouse-Jean-Jaurès, explique les raisons profondes qui poussent certains jeunes, en France comme en Tunisie ou ailleurs, à commettre des attentats au nom d'une religion.**

## « L'Occident doit lutter sur le terrain des idées »

RECUEILLI PAR FRÉDÉRIC NIEL

**F**aut-il s'attendre à d'autres attentats comme ceux du 26 juin en France et en Tunisie ?

**Mathieu Guidère :** Ce type d'attentats risque de se multiplier car les causes profondes ne sont pas traitées. Il y a d'abord, au Moyen-Orient, une remise en question radicale des frontières et des États existants, qui entraîne une instabilité chronique. Il y a ensuite, dans les pays européens, une situation sociale très tendue en raison de la crise économique et des divergences politiques sur des questions culturelles et identitaires qui sapent la cohésion nationale. Enfin, il y a une politique militaire interventionniste de la France en Afrique et au Proche-Orient qui place notre pays en tête des cibles visées, avant même les États-Unis, jusque-là ennemi juré des nationalistes et des islamistes de ces pays.

**Quels sont les mobiles des terroristes ?**

**M. G. :** Nous constatons au fil des ans une érosion des motivations religieuses, au profit de motifs plus idéologiques, en particulier chez les jeunes nés en France et les Français convertis. En rejoignant des organisations comme l'État islamique/Daech, une jeunesse en manque de repères et en quête d'idéal a l'impression qu'elle peut changer le monde, contribuer à la naissance de nouveaux États et d'un nouvel ordre mondial. Le combat anti-impérialiste de cette jeunesse la rend très proche des groupes terroristes d'extrême gauche qui avaient sévi dans les années 1970 en Europe. Seule l'idéologie a changé : hier, c'était le communisme révolutionnaire, aujourd'hui, c'est le djihadisme qui séduit sur un marché idéologique quasiment vide en Occident.

**La guerre contre le terrorisme peut-elle se gagner sur le terrain militaire ?**

**M. G. :** Non, il faut la mener sur celui des idées. L'interventionnisme occidental n'a fait que renforcer l'ennemi, nourri par le ressentiment et le

désir de vengeance. Mieux vaudrait laisser aux autres le soin de régler leurs propres problèmes, quitte à leur aider, mais sans se substituer à eux comme la France l'a fait au Mali (opération Serval en 2013, NDLR), en Irak et ailleurs. Il faudrait également en finir avec la politique des deux poids deux mesures, avoir un positionnement diplomatique conséquent quels que soient l'agresseur et l'agressé, qu'il s'agisse du conflit israélo-palestinien, du coup d'État en Égypte (du général Abdel Fattah Al-Sissi en 2013 contre le président islamiste élu Mohamed Morsi, NDLR), ou de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Sans cela, la crédibilité des politiques occidentales continuera à s'éroder, au profit des dictatures et des extrémismes.

En fait, le problème remonte aux accords dits « Sykes-Picot » de 1916 : Français et Britanniques ont alors divisé le monde arabe selon leurs intérêts. Ils ont dessiné les frontières du Liban, de la Jordanie, de la Syrie et de l'Irak, en faisant fi des entités séculaires du califat ottoman, des frontières naturelles et des configurations confessionnelles du Moyen-Orient. Nous payons aujourd'hui le prix de ce « péché originel ». Daech a revendiqué d'emblée le retour aux frontières d'avant 1916 : il a d'ailleurs remis en place l'ancienne province d'Al-Furat qui regroupait les populations sunnites des deux côtés de la frontière syrienne et irakienne. Les musulmans sunnites qui y vivent depuis un an estiment, malgré la terreur imposée par Daech, que c'est un moindre mal par rapport aux exactions des régimes chiites existants en Syrie, en Iran et en Irak. Tant que ces populations, estimées aujourd'hui à 10 millions d'habitants, n'auront pas d'alternative politique crédible, Daech ne disparaîtra pas. Il faudra sans doute se résoudre à « vivre avec », comme

on vit avec la Corée du Nord ou d'autres dictatures d'un autre âge...

**Pourquoi la Tunisie est-elle devenue un terrain du radicalisme ?**

**M. G. :** C'est un paradoxe, en effet : la Tunisie est le seul État arabe où la transition démocratique semble avoir réussi pour le moment, mais aussi le pays qui produit le plus de djihadistes. Des pans entiers de la jeunesse tunisienne ont basculé dans la radicalisation en estimant que la révolution de 2011 leur avait été confisquée quand les islamistes dits modérés se sont intégrés dans le jeu du pouvoir. Ces jeunes perçoivent le djihadisme comme la forme révolutionnaire de l'islam politique, seul susceptible de permettre un changement radical. ●

\* *Auteur de Terreur, la nouvelle ère, Éd. Autrement, 256 p., 17 € et État du monde arabe, Éd. de boeck, 200 p., 19,50 €.*

La plage de l'hôtel Riu Imperial Marhaba, près de Sousse, en Tunisie, où trente-neuf personnes ont trouvé la mort dans l'attentat du 26 juin.

IEFF | MITCHELL / GETTY IMAGES/AFP

### Repères

#### Attaques simultanées dans plusieurs pays

Le 26 juin restera comme un vendredi noir pour les pays ciblés par le terrorisme. Le groupe État islamique (Daech), qui a juré de multiplier les attentats en ce mois de ramadan, a revendiqué les attaques de Tunisie et du Koweït. Dans la station balnéaire de Sousse, au sud de Tunis, trente-neuf personnes, touristes européens pour la plupart, ont été tuées par un homme qui avait dissimulé son fusil d'assaut dans un parasol. L'assassin, Seifeddine Rezgui, Tunisien de 23 ans, a été abattu par la police.

Il étudiait à Kairouan et n'était, semble-t-il, pas fiché par les services de renseignement. Le secteur touristique, principale ressource du pays, déjà fragilisé par le massacre du musée du Bardo de Tunis en mars dernier, aura du mal à se relever.

Le même jour, au Koweït, un Saoudien s'est fait exploser dans une mosquée chiite, faisant 26 morts et 227 blessés. Les chiites, traités d'hérétiques par Daech, représentent un tiers de la population de l'émirat, majoritairement sunnite.

Lors des funérailles, la foule en colère scandait : « Pas de sunnites, pas de chiites, un seul islam ! » En France, Yassin Salhi, père de famille de 35 ans, a avoué avoir décapité son patron avant de tenter de faire exploser une usine à Saint-Quentin-Fallavier (Isère). Ses motifs étaient encore flous le 29 juin, à l'heure où *Pèlerin* bouclait ces pages.

Il avait fait l'objet d'une surveillance policière en raison de ses liens avec l'islamisme radical. Avant d'être arrêté, il a envoyé, à un ami français converti à l'islam et parti en Syrie, une photo de lui posant près de la tête de sa victime... F. N.